

Trinité, meurt victime de son zèle à secourir les pestiférés. Voyez la Notice que M. Collombet a consacrée à ce jésuite dans le tome 2 de notre *Revue*, page 132 et suiv.

1734. » Pose de la première pierre du théâtre construit par Soufflot, et démolé en 1827. — Le nouveau théâtre, dont la première pierre a été posée le 19 août 1828, a été construit sur les dessins de M. Chenavard et de M. Pollet.

1660. 18 Mort du P. Jean de Saint-Aubin, jésuite, né dans le Bourbonnais, vers 1587, historien et poète. On a de lui : 1^o une *Histoire de Lyon*, publiée par le P. Ménestrier, Lyon, Coral, 1666, 2 vol. in-fol., avec figures. Quelques bibliographes l'ont mise par erreur sous la date de 1658; Guy Patin, à qui rien n'échappait, demande dans une lettre du 8 mai 1665 si elle ne paraîtra jamais. « L'édification « des fidèles, dit avec raison le P. de Colonia, fut l'unique but « que le P. de Saint-Aubin envisagea dans son travail; aussi, à la « bien prendre cette *histoire* est un éloge historique plutôt qu'une « *histoire régulière*. » (Hist. litt. II, 729); 2, *Paraphrase sur* (sic) *l'Ecclésiaste de Salomon en vers français*, Lyon, Coral, 1658, in-12. L'auteur, dans sa préface, dit qu'il n'a été porté à faire cette paraphrase qu'après avoir lu celle que le P. de Bruu, jésuite, a composée sur le même sujet, en vers latins, et il ajoute qu'il n'est pour ainsi dire que l'imitateur du P. de Bruu. Voici un échantillon de la poésie du P. de Saint-Aubin :

Sous la voûte des cieux il n'est rien de nouveau ;
 Ce qui plut autrefois encore est trouvé beau.
 L'astre qui fait les jours, les mois et les années
 Voit renaitre aujourd'hui les choses déjà nées ;
 Témoin du temps passé, témoin de l'avenir,
 Il voit recommencer tout ce qu'il voit finir.
 Ce qui frappe nos yeux, ce qui bat nos oreilles
 Avait jadis aussi des rencontres pareilles.
 Pour se renouveler la rose fleurira ;
 Le monde a déjà su ce qu'un jour il saura.

Page II.

Dans le chapitre de la *Conversation*, le paraphraseur dit en parlant de la femme :

Elle est un las-courant où se prennent les ames ;
 Elle est une allumette où s'attachent les flammes ;
 Son cœur est une nasse à prendre les poissons ;
 Sa main est une ligne où sont maints hameçons.